

# ORPHÉE STUDIO

## Poésie d'aujourd'hui à voix haute

Présentation et choix d'André Velter



*nrf*

*Poésie / Gallimard*

*Ce volume Hors série,  
de la collection Poésie,  
a été composé par Interligne  
et achevé d'imprimer par  
l'imprimerie Bussière à Saint-Amand (Cher),  
le 22 novembre 2002.  
Dépôt légal : novembre 2002.  
Premier dépôt légal dans la collection : mars 1999.  
Numéro d'imprimeur : 26826.*

ISBN 2-07-040911-2./Imprimé en France.





# COLLECTION POÉSIE



# Orphée Studio

Poésie d'aujourd'hui  
à voix haute

*Présentation et choix  
d'André Velter*

Édouard Glissant • Franck Venaille  
Nabile Farès • Alain Borer  
Ludovic Janvier • Michel Houellebecq  
Gil Jouanard • Jacques Rebotier  
Jean-Pierre Verheggen • Michel Butor  
Yves Buin • Bernard Noël  
François de Cornière • Michel Bulteau  
Serge Pey • André du Bouchet  
Patrice Delbourg • Jacques Darras  
Michelle Grangaud • Gérard Noiret  
Zéno Bianu • Jacques Roubaud  
Christian Prigent • Guy Goffette  
Philippe Delaveau • Jean-Michel Maulpoix  
Dominique Sampiero • Michel Deguy  
Franck André Jamme • Serge Sautreau

*nrf*

GALLIMARD

© Éditions Gallimard, 1999.

*Tous droits réservés aux éditeurs d'origine pour les poèmes qui  
appartiennent à leur fonds. Les poèmes qui ne sont suivis  
d'aucune mention de copyright appartiennent au fonds  
des Éditions Gallimard.*

## VERS UNE NOUVELLE ORALITÉ

*La poésie s'est toujours inventé des lieux. Et pas seulement dans les livres. De temples en châteaux, de tréteaux en boudoirs, de théâtres en salons, guinguettes, cabarets, bistrots, préaux, stades, chapiteaux, roulottes, librairies, bibliothèques, elle a, selon les âges, vaticiné, charmé, séduit, forcé l'écoute, diverti, enflammé, mobilisé, enchanté les esprits et les cœurs.*

*Au milieu de ce siècle pourtant, en légitime état de commotion après le règne exterminateur de l'innommable, elle a, sinon perdu la voix, du moins remisé le souffle, assourdi ses éclats, détimbré ses mélodies, brimé ses modulations. Expiation, fascination d'un ciel sans espoir en forme de linceul, le recours, le réflexe, parfois la facilité, fut alors d'explorer la page blanche et de s'abandonner à un mutisme qui prétendait se parer des vertus du silence.*

*Retrouver le plaisir de dire, s'autoriser la jubilation d'un bouche-à-oreille public, accueillir l'énergie d'une parole neuve et, en conscience, vraie, voilà qui prit l'allure d'une sorte de reconquête. Car longtemps cette renaissance ne fut qu'écho lointain, rumeur venue d'Arabie, des Indes, des Amériques. Quelque chose comme le retour de la vie prodigue dans la poésie.*

*J'évoque ici la surprise et l'élan joyeux, libérateur, des premières lectures d'Adonis et d'Allen Ginsberg. J'évoque l'effraction récitative, faite de chair et de chant, d'un apatride d'expression française : Ghérasim Luca. J'évoque les soirs de Kaboul avec Sayd Bahodine Majrouh qui vocalisait ses épopées interdites. J'évoque les foules de Kairouan à l'assaut de la scène où Nizar Kabbani offrait ses poèmes.*

*C'est explicitement dans cette chambre d'échos que fut conçue Poésie sur Parole, l'émission quotidienne que*

*j'animai à partir de 1987 sur l'antenne de France Culture, souhaitant qu'elle irrigue et irrite quelque peu l'ensemble du paysage poétique. Mais déjà, je rêvais d'un espace où conjuguer séance tenante textes et musiques, un espace où éprouver à nouveau la poésie en tant que ferment actif, irremplaçable, irréductible. D'où l'idée d'investir à date fixe une salle de théâtre, d'imaginer, autour d'une œuvre unique, des récitals uniques que seul un enregistrement radiophonique déroberait à l'éphémère.*

*Ce projet, amorcé ici ou là, notamment au musée de Cluny, à Toulouse, à Grenoble, fut concrétisé en octobre 1995, au théâtre du Rond-Point. L'argumentaire annonçait clairement la couleur : « Les Poétiques sont à la poésie ce que les Dramatiques sont au théâtre. Des mises en écoute plutôt que des mises en scène. Des polyphonies qui déclinent tous les modes d'une entreprise singulière. Chaque mois, c'est un poète tel qu'en lui-même, mais escorté, guidé, bousculé parfois, qui risque sa parole. Les Poétiques de France Culture se veulent — avec poèmes, chants, musiques et sons — des créations originales. »*

*En multipliant les rencontres, le but avoué était d'ouvrir le champ, de baliser au plus large, et même de couler les balises. Pour ce faire, le choix des invités devait bannir tout sectarisme, user de cet art du contre-pied qui, sur d'autres terrains, sait si bien mettre l'adversaire dans le vent. À lire les noms des auteurs qui se sont succédé sur la scène du Rond-Point, on peut concéder qu'un tel inventaire obéit surtout à un principe d'improbabilité, principe qui s'en tient, de l'un à l'autre, au plus grand écart possible.*

*C'est qu'il ne s'agit pas là d'un palmarès, mais d'une programmation, l'obsession n'étant pas d'établir une quelconque hiérarchie, mais de révéler l'extrême diversité des poètes contemporains, l'extrême richesse de leurs compositions, et d'offrir ainsi un voyage dans la poésie francophone d'aujourd'hui, avec pour visée affirmée la perception des signes et des résonances d'une oralité nouvelle.*

*Car il n'est pas question de favoriser la simple résurgence*

*d'expressions passées, si attachantes, si glorieuses soient-elles. Les oracles, les chamanes, les troubadours, les rhétoriciens, les rhapsodes de cette fin de siècle ont à inventer des scansions inédites, des rythmes à contre-bruit, des alliages de mots et de sons capables de résister à l'avilissement systématique d'un langage livré aux normes de la publicité et des machineries médiatiques.*

*En ce domaine, à côté d'autres expériences menées ailleurs, l'aventure des Poétiques prend valeur de témoignage et de banc d'essai : pendant quatre années, devant des salles combles, la poésie s'est donnée à voix haute, sur tous les tons, tous les registres, en petite ou en grande formation, avec partitions musicales ou improvisations.*

*La publication de cet Orphée Studio qui, outre mes prologues et un choix représentatif de poèmes, rassemble tous les participants, y compris les comédiens, les musiciens, les bruiteurs, les choristes, a pour but de rendre visible, de rendre manifeste ce qui a existé au théâtre du Rond-Point et sur France Culture, et va inévitablement ressurgir ailleurs, croître désormais et décupler l'audience d'une poésie sans entrave, prête à tenir parole.*

*Quant au mot de la fin, paraphe de chaque générique, il désigne l'irremplaçable complice, celui qui a tendu le micro à Orphée et n'a pas craint de se retourner sur lui : Claude Guerre.*

ANDRÉ VELTER



## Édouard Glissant

*La création est un chaos. La création est un combat. La création vient avec ses gongs et ses syncopes. La création embrasse les récifs, les grands-fonds, les ressacs, les brassées d'écume. Elle aime autant ce qui surgit que ce qui sombre.*

*Passeur d'univers, capteur de tous les chants, de toutes les rumeurs, Édouard Glissant ne cesse d'inventer son espace, sa langue et ses envoûtements.*

*Il est celui qui impose sa création et ses échos au monde. Il accueille le rythme tellurique des âges, la scansion des légendes et des mythes. Il risque le sursaut mêlé du réel et des songes. Sa voix est irruption, éruption, débordement de soufre, de flammes, de ténèbres, mais aussi de bruissements, de touffeurs, de syllabes suaves.*

*Il va par les îles de la terre. Il pense et parle en archipel, renoue torrents et fleuves : le Mississippi à la Seine, le Nil à la rivière Lézarde ou à une eau de volcan enfouie sous la lave et le feu. Cette géographie secrète donne force à l'étendue, sens à la migration et dérive au sens. Édouard Glissant dit la connaissance en abîme et l'éclosion des mots.*

*La création aime autant ce qui surgit que ce qui sombre. La création vient avec ses gongs et ses syncopes. La création est un combat. La création est un chaos.*

# L'ŒIL DÉROBÉ

(fragment)

à Jean-Jacques Lebel, nilotique.

*Le Nil, fleuve du temps... Le langage de l'eau n'est perçu qu'en écho, dru comme feuille d'étain. Les cartouches de pierre livrent leur matière secrète. Les relents de mots, que le visiteur recueille ou profère, s'entassent en réels lointains : C'est l'acoma, l'arbre de majesté de la forêt tropicale ; ou c'est le laghia, danse antillaise en forme de combat, qui révèle l'accord et l'écart. Les deux langages s'évadent l'un de l'autre, l'un deviné en cette navigation, l'autre qui naît à peine à l'ordre du poème...*

*Les nouvelles de Lune n'ont pas enfreint les hypostyles et la poussière de nos pieds à peine empreint le sable...*

Au détour du vent ce ressaut d'aller !  
Fougère enfoulée de cris, paraissant et mourant...  
Un esprit s'acharne à sa voile qui se dérobe,  
un homme accroupi purifie ses mains en un geste d'imploration,  
— le fleuve songe, ses chemins nous hèlent dans le passage.

« Mon corps aimé mon corps aimé, » dicte la lune à son ombre ballée de bleu,  
« donnez que le pèlerin se nourrisse de feu en oblique »,  
le poème a bridé les chairs  
hier allouées en crue nilique  
et qui portaient limon au cœur.

L'œil dérobé vient à méfait !  
Le laps des ans nous a paru d'éternité,  
il n'est de tant de mots qu'amas dénudé, fol.

La déclive des mots glisse si simple qu'en la houlure  
des palmiers,  
une eau à quoi nous ne goûtons, et nous l'épuisons  
toute,  
par la soif qui en nous dérobe ses tombes,  
par l'aile avide des ibis, et par la salure des voiles...

Et des mille de dieux vagabondent pour nous au  
monde,  
quand l'eau des rives monte à peine,  
à peine descend dans l'enfance...

Fut dit l'ibis. Viennent là-bas les oiseaux bleus d'As-  
souan !

Furent dits ces Nils, où nos bagages gréent des  
sébiles de sable...

Au chemin qui navigue est un clos où des rus s'enla-  
cent,  
l'esprit qui veille est un danseur, soûl de ses mains  
lassées.

Les nouvelles du monde à l'infini ont frappé la pierre !

Passé la puissante colonne, leur lumière a loué nos  
fronts  
posant l'abeille-aux-pattes-liquides sur le roseau  
désenlacé.

Ce langage qui fume, ici nous y passons, comme  
l'acier rauque est noyé d'échos !

Comme l'écho chevauche le rai métallique et qui  
tremble.

— L'arbre trahi couvre d'un miel sacré sa racine.

Ainsi le jet à la distance rallie la roche...

En feux de bronze il flaire sur l'eau, désigne la halte  
nous reposons dans l'immobile du fruit, nous balbutions

une enfant nous visite, les joues noires d'une supplication inlassée.

« Mon corps aimé mon corps aimé », soupire l'aube  
de la barque, « enseigne-leur

l'encens du mimosa, l'odeur d'encre », la lance d'un regard fichée

au feu d'un potier boiteux.

Maintenant c'est la nuit, l'étape a posé sa ruche dans le silence.

Une étoile dessine à l'aquavive son vieux rêve.

Des tessons brûlent à demi.

Repartons ! En route ! — *¡Vaya!* — Et tous ces parlars qui cordent la poussière !

L'œil dérobé nous a suivis, où l'eau dormait en son givre :

l'ordre des mots ne distrairait pas le monde.

Il est un lieu où flûte de pâtre ose sa transparence  
(la boue a fait chanfrein des cheveux, dépoli le souffle),

rien n'y lève aux dalles sacrées, hors ce qui est admis à vénération

poètes et conteurs y font exprès d'oblitérer la page ou de taire l'acclamation,

pour nous la palme y a décliné sa mâchoire, pour moi l'éternité glauque.

À gueules d'un palmier, haussés de sang, qui hampe  
de vent la voûte

le bourg élève son rempart qui nous dévoue saluta-  
tion

un homme avoue perdre ses dents, pourrir en sable,  
comme le temps, une femme

s'endort au fleuve puis se lève, Enceinte-de-la-sup-  
plique!...

Entends ce lieu, où convoitise arme sa barque, vile-  
nie monte en chardon.

Le rire avorté du mort a empreint la joue du vivant  
la bave sans visage erre à fond de désert, où les  
mirages s'efforcent,

tout poème s'altère et l'espace a durci son van.

C'est néant d'opposer à tant d'épineraies

À ces poètes-sis, mages sans diadème,

Au vent qui mord dans l'insulte,

À tel qui s'émince en prurits,

le sourd silence égrené de la cosse.

Oh pour cette fois l'œil a trouvé paupière.

La bête née de fable a composé

nuage, qui presse en fleuve, meurt

à l'orient de son redoublement.

Il hausse deux hayons qui sont tant d'arcs de filaos,  
deux aîtres d'infinité où plus d'un havre aura suri, et  
puis

le scarabée, au lourd midi, qui s'exhorte à briller  
en son Rai!... Sourd de ce même adoubement.

Le vent jaune a feulé sur les sables, le feu chavire :  
« Ton âme